

TARIF D'ABONNEMENT :

ROUBAIX-TOURCOING... TROIS MOIS... 13 fr. 50... SIX MOIS... 26 fr... UN AN... 50 fr.

BUREAUX & RÉDACTION

Roubaix, rue Neuve, 47. - Tourcoing, rue des Poutrains, 43. Directeur : ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS & ANNONCES :

Abonnements et Annonces sont reçus à ROUBAIX, rue Neuve, 47. - A LILLE, rue du Curé-Saint-Étienne, 9 bis.

ROUBAIX, LE 12 JUIN 1892

L'ARMÉE DE SECONDE LIGNE

M. de Freycinet vient de déposer à la Chambre un tout petit projet de loi fort inoffensif en apparence, mais qui n'en cause pas moins une légitime émotion dans les rangs des officiers de notre armée de seconde ligne.

La première disposition ne fait que sanctionner définitivement dans les mots ce qui existait déjà en fait, les plus jeunes classes territoriales, qui avaient servi à former les régiments mixtes chamois de nom et seront incorporés dans la réserve de l'armée active.

En ce qui concerne les officiers, leur situation devient tout autre. L'armée de seconde ligne avait jusqu'ici des cadres homogènes, composés entièrement d'officiers territoriaux ou de retraités de l'armée active maintenus pendant cinq ans à la disposition du ministre de la guerre.

Une sorte de petite famille, demi-militaire, demeurait, on dirait une fraternité aimable, tenant un juste milieu entre la discipline rigoureuse de l'armée active et le laisser-aller de la garde nationale de jadis.

En créant les régiments mixtes on y avait incorporé les unités territoriales tout entières, officiers et soldats ; on avait ainsi déjà rompu toute relation entre ces officiers territoriaux et leur ancien régiment devenu armée de troisième ligne.

Cette décision a une portée beaucoup plus considérable qu'on ne le croirait au premier abord. Les officiers territoriaux, qui n'appartenaient pas par leur classe à l'armée active ont à la réserve ; or la loi ne vous y maintient que pendant treize années, et un officier n'arrive guère avant treize ou trente-deux ans au grade de capitaine, on aboutit ainsi à exclure naturellement des formations nouvelles tout capitaine ou commandant n'appartenant pas à l'armée active proprement dite.

Est-ce là le but ? Veut-on n'avoir comme officiers auxiliaires dans l'armée que des subalternes ? Se défie-t-on des capacités militaires et de l'autorité morale des capitaines territoriaux ? Veut-on les réintégrer tous indistinctement dans une armée de troisième ligne qui ne sera désormais qu'une réserve suprême, délaissée en temps de paix et servant en temps de guerre à alimenter en hommes l'armée de première et de seconde ligne ?

Le regret, c'est de croire que les connaissances militaires suffisent à tout et qu'un officier franchement sorti de l'école est plus apte au commandement qu'un homme mûr ayant la pratique des choses de la vie ; l'injustice, c'est de méconnaître les efforts considérables faits par les capitaines territoriaux pour remplir dignement leur mission.

Si l'on songe qu'un commandant de compagnie territoriale a eu dès le premier jour tout à organiser, à répartir ses cadres, à installer sa comptabilité, puis en quelques heures recevoir cent à deux cents hommes, les incorporer, les habiller, les équiper, les armer, les caserter, les payer ; pendant quinze jours, les instruire, les nourrir, les tenir en haleine, leur rendre une tournure et un esprit militaires, puis les congédier en recommandant toute l'opération en sens inverse ; si l'on songe que tout cela s'est fait presque toujours sans incident, sans à-coup, avec énoncé même, qu'on a fermé paternellement son cœur à ses parents de famille transformés en soldats probablement plus que n'eût fait une rigoureuse discipline ; on se demande s'il est bien sage de se priver de tant de dévouement désintéressé.

Les explications données par le ministre de la guerre à la commission de l'armée, son discours au concours de tir de Satory ne nous rassurent qu'imparfaitement sur ses pensées vis-à-vis de ce qui était l'armée territoriale. La conception de deux armées distinctes avait sa raison d'être ; on ne conduit pas des hommes qui ont passé la trentaine comme des jeunes gens de vingt ans.

LE DISCOURS DE VERDUN

La presse républicaine a commenté avec un vif plaisir les paroles de M. Poincaré, l'organe de l'Élysée, s'exprimant avec une chaleur inaccoutumée.

Sur un ton de bonhomme dont la saveur toute française se rencontre trop rarement dans les harangues officielles, il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire. Il a dit ce qu'il faut dire, ce qu'il faut entendre, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire.

FEUILLETON DU 13 JUIN 1892. - N° 36

LE RÉGIMENT

Par Jules Mary

PREMIÈRE PARTIE

LE SOUS-OFFICIER JACQUES

VI

Patoche s'en émut.

— Hein ? Qu'est-ce que vous faites ?

— Comme je vois que j'ai affaire à un friar, et peut-être à un fou dangereux, je vais prouver une bonne d'aller me chercher deux gardiens de la paix.

— C'est une bonne idée, cela, monsieur Moriani, car nous ferons en cette affaire d'une pierre deux coups. J'ai chez moi, dans la caisse que vous connaissez, — elle est vide, hélas, depuis longtemps, — un papier précieux qui me gêne. Je le remettrai à ces honorables messieurs qui vont monter ici et nul doute que la police, guidée par moi, n'en fasse son profit.

Et s'asseyant avec dignité dans un fauteuil profond.

— Et maintenant, j'attends les sergents de ville.

— La bonne entra.

— Monsieur a sonné ?

— Il y eut une seconde de silence, — et vraiment ce fut un moment solennel, qui décida de la vie de ces deux hommes.

— Si Girondo donnait suite à son dessein, c'est que Patoche se trompait, abusé par un ressemblance.

Si l'on renvoyait la domestique, c'est qu'il avait.

Patoche était dans une cruelle anxiété, mais il n'en faisait rien paraître et il tournaît béatement ses pouces.

Quant à Girondo, un pli au front, les yeux plus sombres que d'habitude, les dents serrées, le nez aminci, il présentait tous les symptômes d'une colère intérieure terrible.

La bonne répéta, croyant que son maître n'avait pas remarqué sa présence :

— Monsieur a sonné ?

Pierre Girondo fit un signe brusque pour lui indiquer de sortir, et d'une voix étranglée, méconnaissable :

— C'est bien, je n'ai plus besoin de vous.

— A la bonne heure ! fit Patoche souriant.

La bonne sortit, un peu interloquée.

Elle avait à peine refermé la porte que Patoche se leva et se précipita dans la chambre de son maître et le tintant.

— Je te pardonne, mon fils... La santé est bonne ?

Girondo était accablé. Blême, on eût dit qu'il venait de commettre un crime. Ses doigts entrelacés se tordaient.

— Enfin il parle :

— Que vous-je avoir de commun avec vous ?

— Tu me fais beaucoup de chagrin, mon fils. Non, certes, je ne m'attendais pas à être reçu par toi de cette façon. Et voilà comme tu me récompenses de mes bienfaits ? Moi qui, d'un mot, aurais pu t'envoyer au bagne ?

— Oui, tu as raison. Dis donc, où as-tu été pêcher ce nom de Girondo ?

— Peu vous importe.

— Ne nous fâchons pas, hein ? Je viens ici pour proposer une bonne affaire et non pour chercher une querelle. Tu es bien, Moriani ?

— Oui, après ?

— Patience. Tout vient à son heure. Pourquoi as-tu changé de nom ?

— Parce que je voulais vous échapper... parce que sous mon nom de Moriani, je me sentais trop esclavé... parce que je me disais que sous votre apparente générosité d'autrefois devait se cacher quelque sinistre projet pour l'avenir...

Patoche ricana.

— Pas mal raisonné, cela mon garçon. J'ai besoin de toi.

— Vous êtes pauvre. Je ne suis pas riche, mais je puis vous secourir. Voulez-vous quelque argent ?

— C'est gentil, ce que tu me proposes là, mon enfant. Mais je n'ai pas besoin d'argent. De l'argent, j'en aurai bientôt, plus que j'en ai jamais eu... et toi aussi... Je te viens donc pas t'en demander, tranquille-toi... je viens t'en offrir...

— M'en offrir ?... Merci... Je ne vous demande rien...

— Entendons-nous. Je t'apporte la fortune, mais il faut que tu la gagnes. Ta fierté s'opposera à ce que tu reçoives une aumône... bien qu'à tout prendre, c'est la seule manière d'être riche... quand l'argent que l'on reçoit dépasse vingt francs, ce n'est plus une aumône, mais un don.

Lassé, toujours sombre et le regard en dessous, Pierre Girondo répliqua :

— Don ou aumône, je n'ai ni besoin de votre argent.

— Sait-ils, tout, tu me rendras ça tuement le service que je viens te demander.

— Et ce service ?

— Ecoute.

Patoche lui raconta, sans lui nommer Marguerite Pontalis et Cheverny, l'histoire de l'abandon de Jacques.

Moriani l'écouta sans l'interrompre, devinant quelque criminelle intrigue. Il voyait son ancien patron à bout de ressources. Le travail capable de tout, et d'autant plus redoutable qu'il l'avait vu à l'œuvre, patient, rusé, profondément intelligent.

Quand l'homme d'affaires eut fini :

— Pourquoi m'avez dit cette navrante histoire ?

— J'y arrive. J'ai retrouvé ce que je crois avoir retrouvé le fils perdu.

— Que n'allez-vous en secret, le conduire à sa mère ?

Patoche haussa les épaules.

— Et après ?

— Vous serez récompensé par elle, sans doute.

— Le crois-tu ? Crois-tu que c'est un service à rendre à une femme que d'aller jeter un enfant dans sa vie, au risque de tout faire découvrir du jour au lendemain ?

— C'est un service à rendre à une femme que d'aller jeter un enfant dans sa vie, au risque de tout faire découvrir du jour au lendemain ?

— C'est un service à rendre à une femme que d'aller jeter un enfant dans sa vie, au risque de tout faire découvrir du jour au lendemain ?

— C'est un service à rendre à une femme que d'aller jeter un enfant dans sa vie, au risque de tout faire découvrir du jour au lendemain ?

— C'est un service à rendre à une femme que d'aller jeter un enfant dans sa vie, au risque de tout faire découvrir du jour au lendemain ?

— C'est un service à rendre à une femme que d'aller jeter un enfant dans sa vie, au risque de tout faire découvrir du jour au lendemain ?

— C'est un service à rendre à une femme que d'aller jeter un enfant dans sa vie, au risque de tout faire découvrir du jour au lendemain ?

— C'est un service à rendre à une femme que d'aller jeter un enfant dans sa vie, au risque de tout faire découvrir du jour au lendemain ?

— C'est un service à rendre à une femme que d'aller jeter un enfant dans sa vie, au risque de tout faire découvrir du jour au lendemain ?

— C'est un service à rendre à une femme que d'aller jeter un enfant dans sa vie, au risque de tout faire découvrir du jour au lendemain ?

— C'est un service à rendre à une femme que d'aller jeter un enfant dans sa vie, au risque de tout faire découvrir du jour au lendemain ?

— C'est un service à rendre à une femme que d'aller jeter un enfant dans sa vie, au risque de tout faire découvrir du jour au lendemain ?

— C'est un service à rendre à une femme que d'aller jeter un enfant dans sa vie, au risque de tout faire découvrir du jour au lendemain ?

— C'est un service à rendre à une femme que d'aller jeter un enfant dans sa vie, au risque de tout faire découvrir du jour au lendemain ?

Moriani l'écouta sans l'interrompre, devinant quelque criminelle intrigue. Il voyait son ancien patron à bout de ressources. Le travail capable de tout, et d'autant plus redoutable qu'il l'avait vu à l'œuvre, patient, rusé, profondément intelligent.

Quand l'homme d'affaires eut fini :

— Pourquoi m'avez dit cette navrante histoire ?

— J'y arrive. J'ai retrouvé ce que je crois avoir retrouvé le fils perdu.

— Que n'allez-vous en secret, le conduire à sa mère ?

Patoche haussa les épaules.

— Et après ?

— Vous serez récompensé par elle, sans doute.

— Le crois-tu ? Crois-tu que c'est un service à rendre à une femme que d'aller j